

Annexe

Quelques idées supplémentaires



Sois prêt à te suicider

Les Stoïciens : Si tu es prêt à te suicider, personne ne peut rien sur toi, personne ne peut te contraindre. Tu es parfaitement libre et heureux (pour une période de temps assez brève, certes). Par exemple, si on te demande quelque chose qui t'ennuie, si quelqu'un te demande un service et que tu n'as pas envie de le faire, si tu ne veux pas faire ton DM de philo, suicide-toi ! Par le suicide, tu peux t'évader et échapper à toutes les difficultés. Cet exemple permet de comprendre la logique et la limite du stoïcisme : la logique, c'est que celui qui est maître de ses désirs est libre ; la limite, c'est qu'il est bien difficile d'être maître de ses désirs, et la plupart des gens préfèrent être vivants, quitte à ne pas être absolument libre et heureux, plutôt qu'être parfaitement libres et heureux, mais morts.

Il n'y a que dans des circonstances extrêmes que les hommes appliquent effectivement ce précepte stoïcien : pensez aux agents secrets qui connaissent des informations capitales et qui gardent en permanence une pastille de cyanure afin de pouvoir se suicider plutôt que tomber aux mains de l'ennemi et révéler des secrets politiques sous la torture...

Le monde n'est pas un panorama

Le pessimisme de Schopenhauer peut paraître étonnant. Tout n'est pas si noir, avons-nous tendance à penser. Il y a tout de même des instants de bonheur, et puis la nature est belle, avec ses montagnes, ses forêts, etc. Schopenhauer rétorque : *Le monde n'est pas un panorama*. C'est une chose de *voir* ces paysages et ces êtres, mais c'est tout autre chose que d'*être* l'une de ces créatures. Chaque arbre de cette forêt, chaque plante, chaque animal, chaque être vivant est le tombeau vivant de mille autres. Et toutes ces bêtes vivent perpétuellement dans la souffrance, sans cesse poussées en avant par l'aiguillon de la souffrance. Tout est souffrance. Le monde est beau à *voir*, mais en tant qu'*être*, il est souffrance...

Et c'est ce monde, ce rendez-vous d'individus en proie aux tourments et aux angoisses, qui ne subsistent qu'en se dévorant les uns les autres, où, par suite, chaque bête féroce est le tombeau vivant de mille autres animaux et ne doit sa propre conservation qu'à une chaîne de martyres, où ensuite avec la connaissance s'accroît la capacité de sentir la souffrance, jusque dans l'homme où elle atteint son plus haut degré, degré d'autant plus élevé que l'homme est plus intelligent – c'est ce monde auquel on a voulu ajuster le système de l'optimisme et qu'on a prétendu prouver être le meilleur des mondes possibles ! L'absurdité est criante. – Cependant un optimiste m'ordonne d'ouvrir les yeux, de plonger mes regards dans le monde, de voir combien il est beau, à la lumière du soleil, avec ses montagnes, ses vallées, ses fleuves, ses plantes, ses animaux, etc. – Mais le monde est-il donc un panorama ? Sans doute ces choses sont belles à *voir* ; mais *être* l'une d'elles, c'est une tout autre affaire.

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et représentation*, Suppléments, chap. 46

Illustrations et références

La pilule du bonheur

Une question test : seriez-vous prêt à prendre la pilule du bonheur, si elle existait ? Cf. le film *Matrix*.

Citations

- « Le bonheur n'est ni hors de nous, ni dans nous ; il est en Dieu, et hors et dans nous. » (Pascal, *Pensées*, éd. Brunschvicg, § 465)

- « *La musique du meilleur avenir*. – Le premier des musiciens serait à mes yeux celui qui ne connaîtrait que la tristesse du plus profond bonheur, et nulle autre tristesse : il n'en exista pas de tel jusqu'à présent. » (Nietzsche, *Le Gai savoir*, § 183)



Quelques lectures...

- Descartes, *Discours de la méthode* : un texte court et très connu, qui vous sera utile pour l'ensemble du cours de philosophie de cette année.
- Epictète, *Manuel* : très court, résumé de la théorie stoïcienne.